

Enseignement supérieur & Recherche

L'évolution des orientations prises par les bacheliers S se caractérise principalement par une dispersion croissante de leurs choix : en 2008, seuls 21 % s'inscrivent en licence, alors que c'était le cas de 35 % d'entre eux il y a dix ans. Cette baisse n'affecte cependant que les licences de sciences, et plus généralement les bacheliers S se dirigent de moins en moins vers les formations scientifiques traditionnelles. Dans le même temps, ils vont de plus en plus souvent en médecine (ou pharmacie) ou dans les écoles recrutant après le baccalauréat dans des domaines très variés. Ces évolutions concernent tous les lauréats de la série S, quelle que soit leur spécialité ou leur mention. Trois ans plus tard, les bacheliers S sont plus nombreux en licence, en particulier de sciences, où ils poursuivent leurs études après être passés par un IUT, une classe préparatoire ou un premier cycle d'études médicales. Mais 36 % se retrouvent dans des écoles, d'ingénieurs ou paramédicales principalement.

Les bacheliers S : des poursuites d'études de plus en plus dispersées

Un bachelier sur quatre a obtenu son baccalauréat dans la série S à la session 2011 : avec 145 000 lauréats, les bacheliers scientifiques représentent un peu plus de la moitié des bacheliers généraux. L'évolution depuis une dizaine d'années est marquée par deux éléments principaux : d'une part une baisse continue du choix de la spécialité « Mathématiques » qui était la spécialité majoritairement empruntée par les bacheliers S dix ans plus tôt, au profit des spécialités « Sciences de la vie » et « Physique-chimie »¹, d'autre part une forte augmentation du nombre de lauréats avec mention, particulièrement depuis 2006. 57 % des bacheliers S ont ainsi obtenu leur baccalauréat avec une mention en 2011, la proportion dépassant même les 74 % dans la spécialité « Mathématiques ». Enfin, la population des bacheliers S continue à se féminiser lentement : la part des filles est passée de 44 % à 46 % en dix ans. Que deviennent-ils après leur bac ? L'interrogation annuelle d'un échantillon de 12 000 bacheliers 2008 (voir l'encadré « Sources ») indique que, à la rentrée qui suit l'obtention de leur bac, les nouveaux bacheliers S poursuivent quasiment tous leurs études ; 4 %

d'entre eux cependant font autre chose, et par exemple prennent une année sabbatique ou partent à l'étranger (1,5 %). Les autres rejoignent l'enseignement supérieur où leurs choix d'orientation se sont sensiblement modifiés au cours des dernières années.

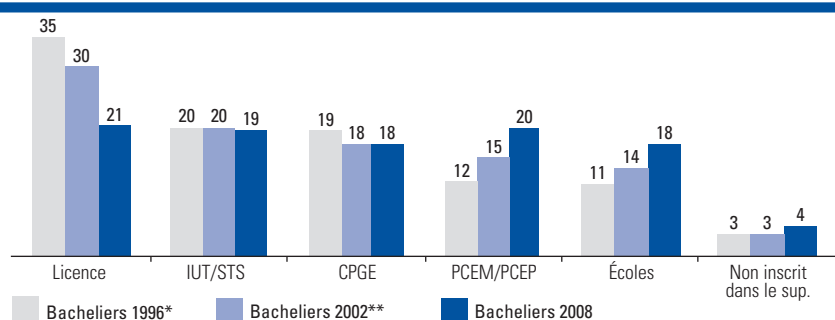
Des bacheliers S de plus en plus attirés par les formations de santé et par les écoles...

La principale évolution concernant les poursuites d'études des bacheliers S est la baisse continue de leurs inscriptions en licence à l'université (graphique 1) : ils ne sont plus que 21 % à prendre cette orientation contre 35 % il y a dix ans. Parallèlement, les disciplines universitaires de santé, où le *numerus clausus* augmente à partir de la rentrée 2001, attirent un nombre croissant de bacheliers S : ils sont désormais aussi nombreux à s'orienter en premier cycle d'études médicales (PCEM) ou pharmaceutiques (PCEP)² qu'en première année de licence. Mais leurs choix se sont déplacés aussi vers des écoles recrutant immédiatement après le baccalauréat, dont le nombre s'est multiplié au cours de ces dernières années et qui offrent des débouchés concrets dans des domaines variés : premiers cycles d'écoles

1. Depuis la réforme mise en place en 1992-1995, le baccalauréat S se divise en deux voies principales : la voie « Sciences de la vie et de la Terre », qui comporte les spécialités « Mathématiques », « Physique-chimie » et « Sciences de la vie et de la Terre » (respectivement 21 %, 34 % et 34 % des bacheliers S en 2011), et la voie « Sciences de l'ingénieur » (10 % des bacheliers S). Il existe enfin une voie « Biologie-écologie », essentiellement présente dans les lycées agricoles et dont les effectifs sont très faibles (1 % des bacheliers S) ; ils ne sont pas représentés dans l'étude.

2. Les premières années de médecine et de pharmacie ont été remplacées depuis la rentrée 2010 par la PACES, première année commune aux études de santé (médecine, odontologie, pharmacie, maïeutique).

GRAPHIQUE 1 - Évolution des poursuites d'études des bacheliers S (en %)



* Élèves entrés en sixième en 1989, parvenus au baccalauréat en 1996 pour le plus grand nombre, et entre 1997 et 1999 pour les autres (panel 1989).

** Élèves entrés en sixième en 1995, parvenus au baccalauréat en 2002 pour le plus grand nombre, et entre 2003 et 2005 pour les autres (panel 1989).

Sources : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008 ; DEPP-MESR DGESIP/DGRI SIES panels 1989 et 1995

TABLEAU 1 - Formations suivies par les bacheliers S dans le supérieur en fonction de leur spécialité (en %)

	Mathématiques	Physique-chimie	Sciences de la vie	Sciences de l'ingénieur	Ensemble des bacheliers S	Rappel bacheliers 1996*
CPGE scientifiques	31	11	4	22	14	16
Licences sciences	7	9	16	6	11	24
Premiers cycles d'écoles d'ingénieurs	9	7	2	13	6	5
IUT secondaires ou STS industrielles	4	14	9	32	12	16
Formations scientifiques	51	41	31	73	43	61
PCEM / PCEP	16	23	27	1	21	13
Écoles paramédicales (et préparations)	3	5	11	-	6	4
Formations du domaine de la santé	19	28	38	1	27	17
CPGE non scientifiques	10	4	3	1	4	3
Licences non scientifiques	8	10	15	5	11	12
IUT et STS tertiaires	6	9	7	12	8	5
Écoles	6	8	6	8	7	2
Formations non scientifiques	30	31	31	26	30	22

* Élèves entrés en sixième en 1989, parvenus au baccalauréat en 1996 pour le plus grand nombre, et entre 1997 et 1999 pour les autres (panel 1989).

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008 ; DEPP-MESR DGESIP/DGRI SIES panels 1989 et 1995

d'ingénieurs, écoles de commerce, écoles paramédicales ou préparation à l'entrée dans ces écoles, écoles artistiques... Dans le même temps, les taux d'inscription des bacheliers S dans les filières sélectives traditionnelles, que ce soit les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), les instituts universitaires de technologie (IUT) ou les sections de techniciens supérieurs (STS) n'évoluent guère.

Les bacheliers S, qui de fait n'ont pas majoritairement choisi la série S en raison

de leur goût pour les sciences (cf. Note d'Information 05.15) et dont l'éventail des orientations possibles est très large, se retrouvent ainsi de plus en plus éparpillés entre les différentes formations de l'enseignement supérieur. Les filières scientifiques traditionnelles les attirent de moins en moins (tableau 1) : en 1996, 61 % des bacheliers S poursuivaient dans une CPGE ou une licence scientifiques, un premier cycle d'école d'ingénieurs, un IUT ou une STS industriels. En 2008, ils ne sont plus

que 43 %. Cette évolution s'explique avant tout par la baisse de leurs inscriptions en licence de sciences : si un quart des bacheliers S faisaient ce choix en 1996, ce n'est plus le cas que d'un bachelier S sur dix. En 2008, les bacheliers S se dirigent aussi souvent vers les disciplines non scientifiques de la licence (principalement droit, sciences économiques ou STAPS) que vers les disciplines scientifiques.

... quelle que soit la spécialité du bac S

Ces évolutions s'observent chez tous les bacheliers S, quelle que soit la spécialité qu'ils ont prise, même si les poursuites d'études diffèrent sensiblement de l'une à l'autre (tableau 1).

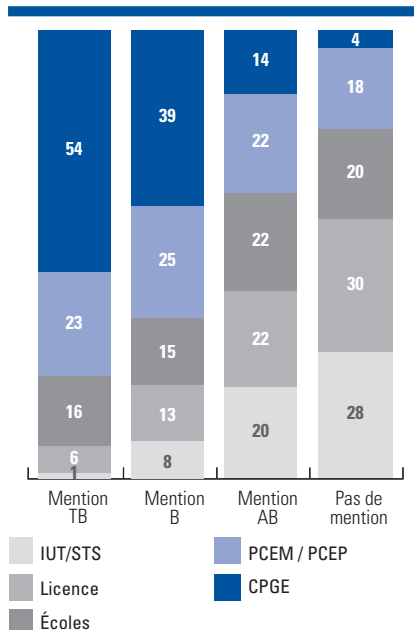
Les lycéens issus de la spécialité « Mathématiques », de moins en moins nombreux, sont « absorbés » dans une proportion croissante par les classes préparatoires (41 % contre 31 % il y a six ans) : le plus souvent il s'agit d'une classe scientifique, mais un sur dix choisit une classe commerciale, ou même littéraire. Seuls 7 % des bacheliers de cette spécialité se sont inscrits en licence de sciences, tandis qu'ils sont de plus en plus attirés par les disciplines universitaires de santé. C'est le cas aussi des lauréats de la spécialité « Physique-chimie » : la médecine est même devenue leur principale poursuite d'études et ils sont désormais une minorité à opter pour des études scientifiques « traditionnelles ».

Les évolutions sont moins marquées parmi les élèves de la spécialité « Sciences de la vie », qui restent les plus nombreux à s'inscrire en licence, qu'elle soit scientifique ou non scientifique, et qui s'orientent traditionnellement en grand nombre vers les études médicales. Si on prend en compte les écoles paramédicales (et les préparations à l'entrée dans ces écoles), quatre lauréats de cette spécialité sur dix se dirigent vers une formation du domaine de la santé.

Près de la moitié des bacheliers S avec une mention « Bien » ou « Très bien » inscrits en classe préparatoire

L'orientation d'un bachelier est étroitement liée également à la mention qu'il a

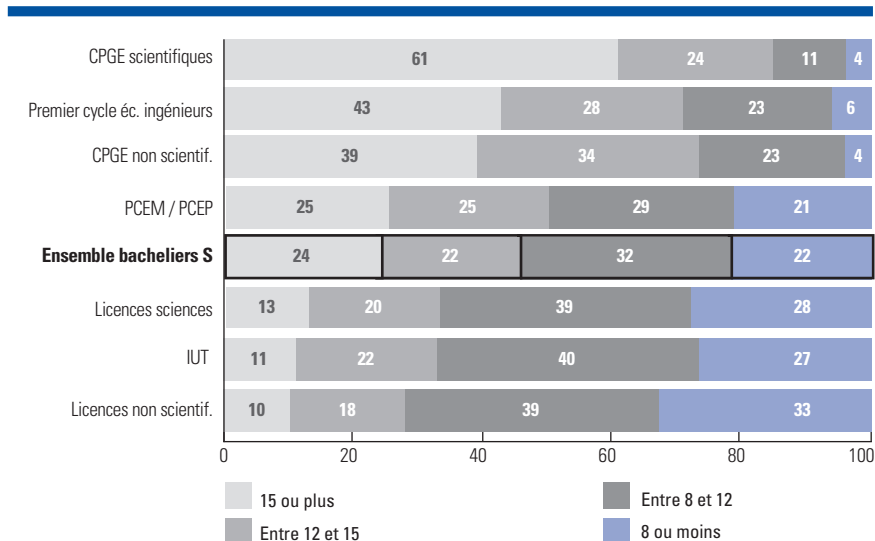
GRAPHIQUE 2 - Choix d'orientation des bacheliers S en fonction de leur mention (en %)



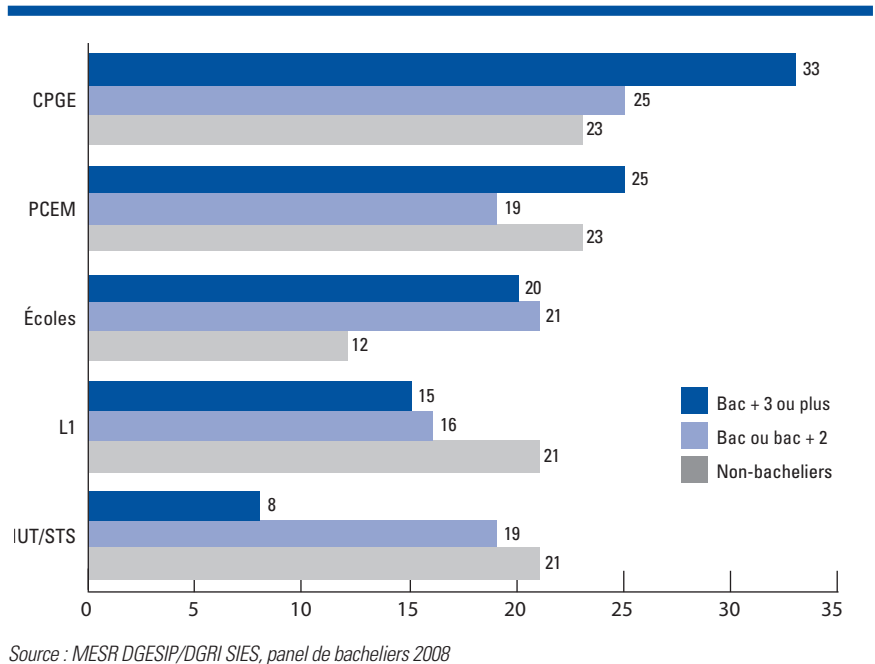
obtenue au baccalauréat, et qui permet d'appréhender son niveau (graphique 2). La grande majorité des bacheliers S titulaires d'une mention « Très bien » ou « Bien » est recrutée par les classes préparatoires (scientifiques ou non scientifiques), particulièrement lorsqu'ils sont issus de la spécialité « Mathématiques ».

Ceux qui n'ont eu qu'une mention « Assez bien » n'ont que peu accès aux CPGE (14 %) et sont désormais plus nombreux à se diriger vers des écoles recrutant après le baccalauréat. Les bacheliers scientifiques poursuivent d'autant plus souvent dans une filière courte (IUT ou STS), mais aussi une filière générale de l'université, que leur parcours scolaire a été plus fragile. Ceux qui ont eu leur baccalauréat sans mention ou avec au moins un an de retard restent ainsi les plus nombreux à s'inscrire en licence, même s'ils sont également très touchés par la baisse des inscriptions à l'université. La distribution des notes obtenues au baccalauréat en mathématiques selon l'orientation illustre l'hétérogénéité des profils selon les filières (graphique 3) : six sur dix de ceux qui sont en CPGE scientifique ont obtenu une note de 15 ou plus. À l'inverse, les deux tiers de ceux qui s'inscrivent en licence, y compris de sciences, ou dans un IUT, ont eu moins de 12. Les études de médecine font exception : de façon générale, les résultats de ceux qui s'y engagent reflètent la moyenne des bacheliers S et

GRAPHIQUE 3 - Notes obtenues en mathématiques au baccalauréat par les bacheliers S selon leur orientation (en %)



GRAPHIQUE 4 - Orientations prises par les bacheliers S avec mention selon le niveau de diplôme de leurs parents (en %)



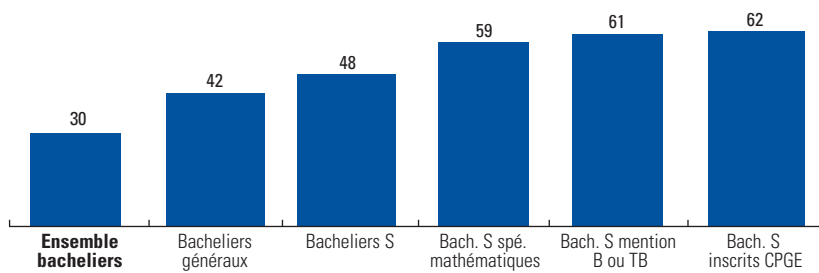
leur choix semble peu dépendant de leurs résultats scolaires.

Mais le contexte familial influence leurs choix

L'analyse des poursuites d'études des bacheliers S avec mention met également en évidence l'influence sur leurs choix de l'environnement familial, et en particulier du niveau de diplôme atteint par leurs parents. Ainsi, un tiers des lauréats d'un baccalauréat S avec mention dont un des parents est titulaire d'un diplôme au moins de niveau bac + 3 s'inscrivent en classe préparatoire (graphique 4). Au total, près des deux tiers

(63 %) des élèves qui entrent en CPGE ont au moins un parent qui a fait des études supérieures longues. Cela s'inscrit dans la prolongement de situations qui se sont constituées tout au long du parcours secondaire : 59 % des bacheliers de la spécialité mathématiques et 61 % des bacheliers S avec mention « Bien » ou « Très bien » ont des parents diplômés bac + 3 ou plus (graphique 5).

Les bacheliers S avec mention dont les parents ont eu au plus un diplôme bac + 2, voire n'ont pas eu le baccalauréat, sont à peine un quart à se diriger vers une CPGE, quasiment toujours une classe scientifique. Ils vont presque aussi souvent en STS et

GRAPHIQUE 5 - Part de parents ayant au moins un diplôme bac + 3, du bac à l'entrée en CPGE (en %)

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008

TABLEAU 2 - Disparité des choix d'orientation des bacheliers et bacheliers S dans le supérieur (en %)

	Garçons	Filles
CPGE scientifiques	18	9
Licences sciences	10	12
Premiers cycles d'écoles d'ingénieurs	9	3
IUT secondaires ou STS industrielles	16	7
Filières scientifiques	53	31
PCEM / PCEP	15	28
Écoles paramédicales (et préparations)	3	9
Formations du domaine de la santé	18	37
CPGE non scientifiques	3	6
Licences non scientifiques	10	12
Autres formations	16	14
Autres filières	29	32

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008

surtout en IUT : celui-ci fonctionne ainsi un peu comme une voie alternative aux classes préparatoires pour certains bacheliers S qui préfèrent s'assurer d'abord l'obtention d'un diplôme professionnel. C'est la détention par l'un des parents d'un diplôme au moins de niveau bac + 3 qui modifie le plus sensiblement les choix.

À niveau scolaire équivalent, les bacheliers S dont aucun des parents n'est parvenu au baccalauréat sont les plus nombreux à s'inscrire en licence, et en particulier dans une licence de sciences : comme dans le cas des classes préparatoires, ils n'optent que très rarement pour des spécialités non scientifiques.

Des disparités persistantes entre les choix des filles et des garçons

Les mêmes évolutions se constatent chez les garçons comme chez les filles : les uns et les autres se détournent des licences scientifiques au profit des études de santé ou des écoles (tableau 2). Mais ces évolutions sont plus marquées encore chez les filles : aussi, les écarts dans les choix

d'orientation qu'ils font tendent à se creuser. Les filles sont ainsi deux fois plus nombreuses à opter pour une formation du domaine médical ou paramédical que les garçons (37 % contre 18 %). La moitié des garçons s'engagent dans une filière scientifique traditionnelle : l'écart est surtout important sur l'orientation en CPGE scientifiques, dans les IUT industriels ou les premiers cycles d'écoles d'ingénieurs, très peu choisis par les filles.

Ces différences s'inscrivent dans la suite des choix déjà faits au lycée : les filles ont en effet beaucoup plus souvent fait le choix de la spécialité « Sciences de la vie » que les garçons. Mais elles s'observent à l'intérieur même de chaque spécialité : 24 % des lauréates de la spécialité « Mathématiques » et 30 % de celles de la spécialité « Physique-chimie » s'inscrivent en médecine contre respectivement 10 et 16 % des garçons.

Cette situation s'explique en particulier par la polarisation très forte de leurs projets professionnels. Alors même que les débouchés possibles pour les bacheliers scientifiques sont nombreux, plus de la moitié des filles souhaitent se diriger vers une profession médicale ou paramédi-

cale : c'est deux fois plus que les garçons présentant les mêmes caractéristiques. À l'inverse, quatre sur dix d'entre eux disent souhaiter travailler dans le domaine de l'industrie ou de l'informatique : c'est le cas d'une fille sur dix.

Il est difficile de savoir à quoi correspond la persistance de tels modèles traditionnels : poids des stéréotypes, souci des filles de privilégier la relation avec les autres dans leur profession et de faire un travail « utile » ? Il est vraisemblable aussi qu'elles préfèrent s'orienter vers des professions certes moins prestigieuses, mais dont la diversité des modes d'exercice leur paraît plus adaptée à leurs contraintes familiales futures.

L'intérêt pour les études primordial dans le choix d'orientation des bacheliers S

Plus de neuf bacheliers S sur dix sont inscrits dans la formation supérieure et la spécialité qu'ils souhaitent en fin de terminale. Pour expliquer leur choix, 70 % mettent en avant leur intérêt pour le contenu des études, loin devant les débouchés de leur filière (tableau 3) : cette importance accordée au contenu de la formation constitue la principale spécificité des motivations exprimées par les bacheliers S. Mais les nuances sont importantes selon la filière supérieure qu'ils ont choisie. Ainsi, l'intérêt pour le contenu de la formation joue un rôle particulièrement important pour ceux qui s'orientent en médecine ainsi qu'en CPGE économique ou littéraire. À l'inverse, ce sont les bacheliers S inscrits dans une CPGE scientifique qui le mentionnent le moins souvent, privilégiant l'attrait pour les débouchés attendus de la filière.

Le projet professionnel joue un rôle particulièrement important dans le fait de choisir une formation dans le domaine de la santé, tandis que ceux qui s'inscrivent en classe préparatoire expriment davantage le souci de se garder le plus possible de portes ouvertes. Les résultats scolaires obtenus au lycée sont des motivations spécifiques au choix d'une classe préparatoire ; l'encadrement et le suivi offerts par la formation ont joué un rôle important dans celui d'un IUT.

De façon générale, ceux qui s'inscrivent en licence scientifique n'expriment pas de

TABLEAU 3 - Principales raisons qui ont motivé l'inscription des nouveaux bacheliers S dans leur formation (en %)

	Ensemble bacheliers S	PCEM/PCEP	CPGE non scientifique.	Écoles d'ingénieurs	L1 non scientifique.	Écoles paraméd.*	IUT	L1 sciences	CPGE scientifique.
Intérêt pour le contenu des études	70	79	78	73	71	67	64	64	55
Débouchés attendus de la filière	55	61	55	62	46	62	56	35	59
Projet professionnel	50	70	37	39	52	80	36	39	35
Souci de se garder le plus de portes ouvertes	19	6	42	21	21	4	17	19	43
Résultats au lycée	18	11	30	15	15	5	16	23	37
Encadrement et suivi	17	2	38	20	4	18	38	4	28
Proximité du lieu de formation	15	7	5	16	18	13	20	23	12
Suite naturelle de votre bac	12	13	2	19	1	6	13	26	18

* Ou préparation à l'entrée dans ces écoles.

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008

motivations très spécifiques : ils expliquent que c'était la suite naturelle de leur bac et que la formation existait à proximité. Ils mettent en avant également leurs résultats au lycée, qui ne leur ont peut-être pas permis de s'orienter dans la formation qu'ils souhaitaient : un sur cinq dit s'être inscrit là par défaut.

Huit bacheliers S inscrits en licence sur dix poursuivent l'année suivante

Un an après leur entrée dans l'enseignement supérieur, la grande majorité des bacheliers S continuent dans la même voie, le plus souvent avec succès. Mais leur situation est très différente selon l'orientation qu'ils avaient prise après leur baccalauréat.

Les filières universitaires générales ou de santé, ouvertes à tous les bacheliers qui souhaitent s'y inscrire, sont aussi celles où le taux de passage en deuxième année est le moins élevé (tableau 4). Si huit bacheliers sur dix qui s'étaient inscrits en licence poursuivent l'année suivante, six sur dix seulement sont en deuxième année. Ces résultats ne reflètent cependant que partiellement la réussite à l'issue de la première année : en effet, 5 % des bacheliers S inscrits en L1 avaient validé leur année, mais sont partis dans une autre formation.

Le plus souvent, ceux qui ne se réinscrivent pas en licence l'année suivante poursuivent leurs études : au total, 16 % de ceux qui s'étaient inscrits en L1 changent d'orientation à l'issue de la première année et rejoignent un IUT, une STS ou une école. Lorsqu'on les interroge sur les raisons de leur réorientation, ils répondent majoritairement que les études qu'ils suivaient ne les inté-

ressaient pas (56 %), mais évoquent aussi l'évolution de leur projet professionnel.

C'est à l'issue de la première année de médecine que les abandons sont les plus fréquents. La situation des nouveaux étudiants y est particulière dans la mesure où le passage en deuxième année est réglé par un concours où le nombre de places est fixé par un *numerus clausus*. Seuls 16 % des inscrits (mais près d'un tiers des lauréats avec une mention « Bien » ou « Très bien ») accèdent en deuxième année à la rentrée suivante. Les autres, très motivés par leur projet professionnel, et malgré les difficultés très importantes exprimées la première année aussi bien à s'organiser dans leur travail qu'à suivre dans leurs études, refont dans leur grande majorité une première année (56 %). Mais trois sur dix abandonnent et se dirigent vers une licence ou une école paramédicale.

Un élève de CPGE sur cinq se réoriente à l'issue de la première année

Les élèves de CPGE, très satisfaits du contenu de leurs études et de l'encadre-

ment dont ils disposent, éprouvent néanmoins de grandes difficultés au cours de la première année : la moitié dit avoir du mal à s'organiser dans son travail et quatre sur dix à suivre dans leurs études. Aussi, un bachelier S sur cinq quitte sa filière à l'issue de la première année : les réorientations sont en hausse de cinq points par rapport au précédent panel de bacheliers 2002. Ceux qui étaient dans une classe scientifique rejoignent une licence de sciences, un cycle intégré d'école d'ingénieurs ou un IUT industriel.

Les élèves de CPGE qui abandonnent au bout d'un an évoquent le plus souvent l'insuffisance de leurs résultats : les trois quarts d'entre eux avaient exprimé en première année de très grandes difficultés. Une majorité de ceux qui ne passent qu'un an en classe préparatoire avait obtenu son baccalauréat avec au mieux une mention « assez bien », alors que les trois quarts de ceux qui poursuivent dans cette voie avaient eu une mention « Bien » ou « Très bien ».

Les abandons sont rares à la fin de la première année d'IUT : les bacheliers S qui avaient pris cette orientation franchissent le plus souvent avec succès le cap de la

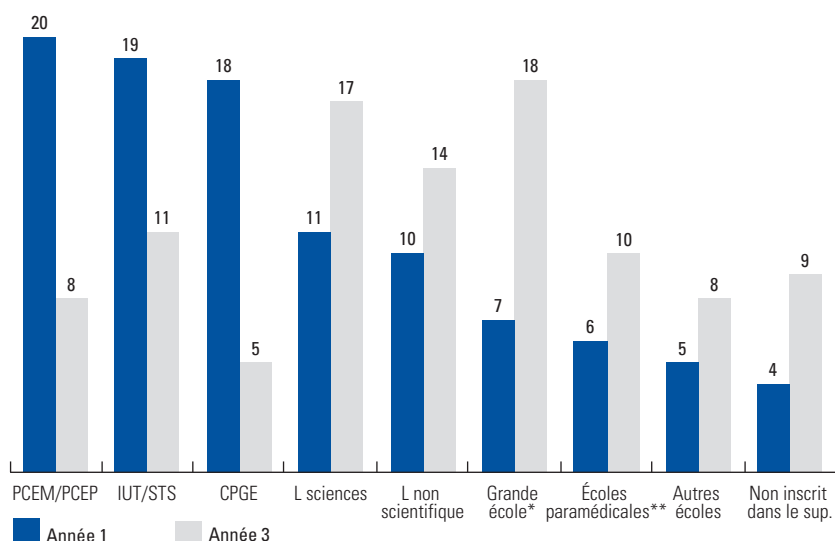
TABLEAU 4 - Devenir des bacheliers S la deuxième année selon leur orientation après le bac (en %)

	CPGE	L1	PCEM/PCEP	IUT	Ensemble des bacheliers S
Poursuivent dans la même filière	78	81	72	88	80
en deuxième année	77	62	16	80	60
en première année*	1	19	56	8	20
Se sont réorientés	21	16	26	10	19
en licence	8	-	10	5	5
en IUT ou STS	6	9	3	4	6
dans des écoles	7	7	13	1	8
Ont arrêté leurs études	1	3	2	2	1

* Dans la même spécialité ou dans une autre.

Source : MESR-DGESIP/DGRI-SIES (panel de bacheliers 2008)

GRAPHIQUE 6 - Situation des bacheliers S la troisième année après leur bac (en %)



* École d'ingénieurs ou de commerce, y compris cycles préparatoires intégrés.

** Y compris préparation à l'entrée dans ces écoles.

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008

première année. Seuls 10 % d'entre eux changent de voie, le plus souvent parce que les études ne les intéressaient pas ; ils se dirigent l'année suivante vers une licence ou une STS.

Deux ans plus tard, près d'un bachelier S sur cinq est dans une grande école

La troisième année après leur baccalauréat, la quasi-totalité des bacheliers S poursuivent toujours leurs études et, à la différence des autres séries générales, les plus nombreux (36 %) sont inscrits dans des écoles : une grande école d'ingénieurs ou de commerce pour la moitié d'entre eux, mais aussi des écoles dans des spécialités très variées (paramédicales, d'informatique, d'architecture, instituts d'études politiques...) (graphique 6).

La moitié des bacheliers S qui s'y étaient inscrits en classe préparatoire ont intégré une grande école deux ans après leur entrée dans cette filière et seuls 23 % d'entre eux refont une année, souvent parce qu'ils n'ont pas obtenu l'école qu'ils souhaitaient (tableau 5, p. 7). Mais les différences sont sensibles selon les spécialités : si plus des trois quarts de ceux qui étaient dans une classe économique et commerciale sont dans une grande école de commerce, seuls 48 % des élèves des classes scientifiques ont rejoint une école d'ingénieurs. Par ailleurs, ceux qui s'étaient

engagés dans un cycle préparatoire d'école d'ingénieurs après leur baccalauréat ont quasiment tous poursuivi dans la même voie, et 84 % ont intégré le cycle ingénieur. Mais les grandes écoles accueillent également des bacheliers S qui s'étaient orientés en IUT après leur baccalauréat. Deux ans plus tard, 69 % ont obtenu leur DUT et 90 % d'entre eux continuent leurs études l'année suivante, et parfois rejoignent une grande école : un bachelier S sur cinq qui s'était inscrit dans un IUT (et un sur quatre de ceux qui ont eu leur baccalauréat avec mention) se retrouve dans une grande école deux ans plus tard. Ils représentent 15 % de tous ceux qui sont dans une grande école.

Enfin, les écoles paramédicales accueillent 10 % des bacheliers S. Ils viennent souvent de médecine : en effet, seuls quatre sur dix de ceux qui s'étaient inscrits en PCEM ou PCEP y sont toujours la troisième année, mais un sur cinq est resté dans le domaine de la santé et a rejoint une école paramédicale.

De nombreux bacheliers S ont rejoint la licence en deuxième ou troisième année

Trois ans après leur entrée dans l'enseignement supérieur, les trois quarts des bacheliers S qui s'étaient inscrits en L1 sont toujours présents en licence mais seule la moitié est parvenue en troisième année :

la part des redoublements est en hausse de cinq points par rapport au précédent panel. Le devenir des bacheliers S entrés en L1 est lui-même très différent selon la mention qu'ils ont obtenue au baccalauréat : ainsi, le taux d'accès en troisième année sans redoublement chute de 68 à 32 % lorsque le baccalauréat a été obtenu avec au plus une mention « Passable ». Il diffère également selon les spécialités. La réussite est ainsi sensiblement moins élevée dans les disciplines scientifiques : alors que 53 % de ceux qui s'étaient inscrits dans une discipline non scientifique sont parvenus en troisième année, ils ne sont que 42 % parmi ceux qui s'étaient inscrits en licence de sciences. Un tiers d'entre eux l'ont quittée et ont rejoint des formations très variées, y compris une licence non scientifique.

Mais si un quart des bacheliers S qui s'étaient inscrits en licence après leur bac ont quitté l'université, d'autres, plus nombreux, l'ont rejointe. Seule une moitié de ceux qui se trouvent en licence la troisième année s'y étaient inscrits après leur bac. Les autres viennent d'un IUT ou d'une STS et poursuivent leurs études en licence professionnelle ou générale après avoir obtenu leur diplôme. D'autres enfin se sont réorientés en licence après une ou deux années en médecine ou en classe préparatoire.

Ainsi, la troisième année après leur bac, 31 % des bacheliers S se retrouvent en licence, comme dans la précédente cohorte six ans plus tôt : la hausse est de dix points par rapport à la première année. Les inscriptions en licence scientifique en particulier sont sensiblement plus nombreuses que la première année (17 % contre 11 %).

Interrogés en mars 2011, près de trois ans après leur bac, 57 % des bacheliers S se disent optimistes sur leur avenir professionnel. Les plus inquiets sont en licence, les plus optimistes, mais aussi les plus motivés par leurs études, sont en médecine ou dans une école paramédicale, ou encore dans une grande école.

Sylvie Lemaire,
MESR DGESIP/DGRI SIES C1

TABLEAU 5 - Devenir, la troisième année, des bacheliers S selon les grandes orientations après le bac (en %)

Orientation après le bac	Situation la troisième année	Ensemble bacheliers S	dont : avec mention	dont : sans mention	Rappel bacheliers 2002*
L1	Inscription en L3	47	68	32	53
	Inscription en L1 ou L2	28	12	40	23
	Poursuite dans une autre filière	22	18	24	19
	<i>IUT ou STS</i>	12	11	12	7
	<i>autre formation</i>	10	7	12	12
	Sortie	3	2	4	5
			100	100	100
CPGE	Entrée dans une grande école	50	53	27	54
	Redoublement CPGE	23	24	19	25
	Poursuite dans une autre filière	26	22	54	21
	<i>licence</i>	13	11	33	13
	<i>IUT ou STS</i>	6	5	15	2
	<i>autre formation</i>	7	6	6	6
	Sortie	1	1	-	-
		100	100	100	100
IUT	Obtention du DUT	69	83	58	75
	<i>dont : poursuite en L3</i>	31	42	28	40
	<i>dans une grande école</i>	18	26	12	15
	<i>autre poursuite</i>	13	9	11	11
	<i>sortie</i>	7	6	7	9
	Redoublement IUT	18	10	24	14
	Réorientation	11	5	16	9
	Sortie sans diplôme	2	2	2	2
			100	100	100
PCEM/PCEP	3 ^e année de médecine ou pharmacie	14	21	3	17
	1 ^{er} cycle médecine ou pharmacie	25	33	11	33
	Poursuite dans une autre filière	57	44	79	47
	<i>L1 ou L2</i>	21	14	33	17
	<i>école paramédicale</i>	21	18	24	17
	<i>IUT ou STS</i>	8	4	15	8
	<i>autre formation</i>	7	8	7	5
	Sortie sans diplôme	4	2	7	3
			100	100	100

* Élèves entrés en sixième en 1995, parvenus au baccalauréat en 2002 pour le plus grand nombre, et entre 2003 et 2005 pour les autres (panel 1989).

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES - panel de bacheliers 2008

Pour en savoir plus

- « Les bacheliers S : motivations et choix d'orientation après le baccalauréat », *Note d'Information* 05.15, MEN-DEPP, avril 2005.
- « Que deviennent les bacheliers après leur bac ? Choix d'orientation et entrée dans l'enseignement supérieur des bacheliers 2008 », *Note d'Information Enseignement supérieur & Recherche*, MESR-SIES, juillet 2010.
- « Les bacheliers 2008 : où en sont-ils à la rentrée 2009 ? », *Note d'Information Enseignement supérieur & Recherche* 11.08, MESR-SIES, mai 2011.

www.enseignementsup-recherche.gouv.fr

www.education.gouv.fr/statistiques

depp.documentation@education.gouv.fr

Source : les panels de bacheliers

L'étude s'appuie sur les deux premières interrogations d'un panel de bacheliers 2008 mis en place par le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. Un échantillon de 12 000 bacheliers 2008 qui étaient scolarisés dans un établissement public ou privé de France métropolitaine en 2007-2008 a été sélectionné dans les fichiers du baccalauréat sur la base des critères suivants : série de baccalauréat (à l'exception des séries agricoles), âge et mention au baccalauréat, sexe.

L'interrogation a eu lieu à partir du mois de mars 2009, dans un premier temps par voie postale avec la possibilité de se connecter sur un site Internet ; les non-répondants ont été relancés par téléphone au cours des mois de juin et juillet. Le taux de réponse global a été de 85 % ; les redressements ont été faits sur la base

de la série de bac, de l'âge et de la mention au bac, du sexe, de l'origine sociale, ainsi que des principales caractéristiques de l'établissement de terminale. Les bacheliers 2008 ont été réinterrogés entre mars et juillet 2010 et entre mars et juillet 2011 selon la même procédure, avec un taux de réponse de respectivement 87 % et 92 %.

Le panel de bacheliers 2008 fait suite à deux précédents panels de bacheliers qui avaient été initiés en 1996 et 2002 par le ministère de l'éducation nationale. Ces derniers se situaient dans la prolongation de panels d'élèves recrutés à l'entrée en sixième en 1989 et 1995 et parvenus au baccalauréat entre 1996 et 1999 pour les premiers et 2002 et 2005 pour les seconds selon la durée des parcours effectués dans l'enseignement secondaire.